

Enjeux d'un partenariat laïcs-religieux aujourd'hui.

Un chemin ouvert.

En écho à notre dernier hors série, « La pédagogie ignatienne » (n° 230HS), le P. Jean-Paul Lamy, s.j., de l'équipe du CEP-Ignatien, fait le point et propose des perspectives sur les relations entre laïcs et religieux dans les œuvres éducatives dont ils ont communément la charge.



Le partenariat laïcs-religieux dans les établissements scolaires congréganistes - qui se développe depuis une quarantaine d'années - est invité à faire un nouveau pas. La relecture de cette période fait entrevoir plusieurs enjeux de cette nouvelle étape, l'un pour la société l'autre pour l'Église :

1. Relever le défi de l'éducation dans un contexte nouveau sur un fond de changements rapides de la vie en société ;
2. Trouver de nouvelles formes de communion, de formation et de partage des responsabilités dans l'Église née de Vatican II entre tous les acteurs de sa Mission ;
3. Mieux transmettre les charismes fondateurs.

Le travail d'actualisation de ce charisme des fondateurs est déjà bien en route à travers les formations mises en place par les congrégations, relayées par des laïcs. Une nouvelle étape se dessine, caractérisée par un partage plus profond de vie spirituelle entre religieux et laïcs, et par une transmission qui se fait en équipe. Les laïcs sont devenus davantage porteurs de l'héritage spirituel ; les religieux n'étant plus les seuls à transmettre les charismes d'origine, ils reçoivent aussi des laïcs ce qui leur est propre.

Ironie (et chance) de l'histoire, dès l'origine, les « collèges jésuites » se sont développés à la demande et grâce au partenariat des autorités des villes ou régions qui se sont impliquées. Cela a rendu possible un chemin original et fécond en matière d'éducation. Après des siècles de « pouvoir » des religieux dans les établissements, la période récente présente un vrai renversement de situation. Cette nouvelle situation fait redécouvrir au réseau jésuite et à ceux des congrégations religieuses ignatienne, nées depuis, l'intérêt d'un vrai partenariat, où chacun existe réellement ; elle les invite à vivre leur identité propre de manière renouvelée. Ce sont des laïcs, et non plus les religieux, qui, la plupart du temps, sont en charge de la marche des établissements. Ils sont amenés à incarner sur le terrain l'esprit des fondateurs et veulent s'en nourrir

davantage, ce qui transforme leur propre manière de se percevoir. Les congrégations, quant à elles, s'efforcent, avec une grande pauvreté en moyens humains et souvent sans prise directe sur le quotidien des établissements, de transmettre leur charisme propre par la formation et la co-responsabilité effective à tous les niveaux. Ce faisant, elles voient leur identité propre transformée.

Tout ceci ne va pas sans tensions ni résistances chez les uns et les autres.

La passion commune pour la mission d'éducation a permis aux partenaires de surmonter peurs (avec toutes les crispations qu'elles peuvent engendrer) et incompréhensions. Le partenariat se caractérise souvent aujourd'hui par une joie profonde à travailler et à se former ensemble, à se connaître dans des espaces de convivialité de plus en plus nombreux. La connaissance commune des sources, la prière et l'échange plus gratuit s'inscrivent de plus en plus largement dans ces espaces. En bien des endroits, on est passé de la collaboration plus ou moins imposée par les événements à un partenariat voulu et à une communion à la même source spirituelle.

Déjà considérablement institutionnalisé, ce partenariat se cherche encore. Il est sage, probablement, de ne pas vouloir tout fixer trop vite, et de laisser mûrir encore les formes de ce partenariat en privilégiant un dialogue confiant et ouvert entre partenaires.

L'intérêt commun pour le partage et la transmission des valeurs ignatiennes en pédagogie et en spiritualité ouvre l'avenir, oriente l'action éducative pour les jeunes d'aujourd'hui et de demain.

Comment poursuivre ce chemin...

Il s'agit encore de faire confiance à l'intuition fondatrice d'Ignace de « chercher et trouver Dieu en toutes choses ». Les outils ignatien restent d'une grande efficacité pour apprendre à lire comment le Seigneur vient nous rejoindre dans ce partenariat au service d'une mission commune.

La relecture dans la durée fait apparaître la confiance vécue et donne la joie de l'accueillir comme un don de Dieu. Continuer à lire ensemble ce que Dieu fait déjà, crée un climat de confiance, ouvre à la bienveillance, à l'accueil des différences pour poursuivre l'œuvre engagée. L'Esprit appelle à s'enrichir mutuellement des manières – différents selon les états de vie – de vivre une même spiritualité.

Ce chemin d'écoute mutuelle va se transcrire dans des projets éducatifs rénovés, des projets d'établissements et « des manières de procéder » pédagogiques.

La formation à la spiritualité, par ce partenariat, des nouveaux arrivants dans nos réseaux est un défi actuel majeur. La manière, en formation, de vivre et de partager une même ligne spirituelle peut permettre ou non à ceux qui sont loin de l'Église d'accéder à une expérience de vie intérieure et de leur donner l'occasion d'approcher la foi en Dieu.

Il est urgent de consentir à de nouvelles recherches ensemble (Exercices adaptés, mise à disposition et expérimentation d'outils, temps de connaissance commune) pour favoriser ce partage de l'héritage spirituel.

Le partage d'expériences a nourri le réseau des premiers « collèges » : il est plus que jamais nécessaire pour poursuivre le chemin.

Ce partenariat dans les établissements peut modestement éclairer et enrichir d'autres lieux d'Église : on peut y lire en filigrane le visage du Partenaire qui souhaite faire réussir notre humanité.

Jean-Paul Lamy s.j.